

Le 31 Juillet 1985

Très chères Sœurs,

Nous sommes en pleine session d'Education. je sais que vous attendez une lettre, effectivement, je médite, je prépare une lettre depuis quelques mois.

Pendant les visites, les sœurs ont remarqué que je parle beaucoup du Royaume. cela ne m'a pas tellement étonnée, mais cela m'a fait réfléchir. Aussi je viens vous parler du Royaume, thème central non seulement de l'Evangile de Jésus, mais aussi de notre spiritualité à l'Assomption.

La congrégation a été fondée en vue du Royaume : c'est une pensée de zèle qui est à l'origine de sa création, une pensée de zèle pour le Règne de Dieu. Il y a des phrases consacrées par le cœur et par le temps :

- « *Mon regard est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son Règne* ». ¹
- « *Etendre le Règne de Dieu en nous et dans le monde* ».

Nos premières sœurs faisaient un quatrième vœu :

« *...à étendre par toute ma vie le Règne de notre Seigneur Jésus-Christ dans les âmes* ». ²

Et après quarante ans d'expérience comme fondatrice, Mère Marie Eugénie, en résumant notre esprit, disait aux sœurs : « *Avant tout, Jésus-Christ, Roi d'éternité, vivant dans les âmes et vivant dans son Eglise, l'extension de son Règne au-dedans et au-dehors de nous* ». (Chapitre intitulé « Le caractère propre de notre Institut » (2/5/1884).

A la prière que le Christ a donnée aux siens : "**Que ton Règne vienne**", nous ne donnerons jamais une place trop importante : elle est avec "**Dieu Seul**" la devise de la congrégation, et la devise des congrégations de l'Assomption.

Le Royaume apparaît dans tous les Chapitres de notre Règle de Vie, au moins vingt-cinq fois en tout. Il est aussi dans nos écrits, à tout propos.

Je me suis demandé ce qui fait que, pour nous, comme le Nom de Jésus, le Royaume évoque une exquise douceur. Il dilate le cœur, mobilise les énergies, nous rend audacieuses à tout entreprendre.

Qu'est-ce qui donne au Règne de Dieu une telle force de consolation et de déchirure dans nos vies ?

L'amour, un grand amour de Dieu, de Jésus-Christ, du monde.

J'ai commencé à réfléchir sur cette expérience. J'ai fait mémoire, j'ai prié, j'ai médité, j'ai étudié. J'aimerais vous partager un peu de mon itinéraire et, à la fois, vous inviter à suivre le vôtre, individuellement et en communauté.

Spontanément, je me suis tournée vers la Parole de Dieu, vers le Christ et ce qu'était le

¹ Origines I, 2e partie, Chapitre 11 - Lettre au P. Lacordaire : c'est un de nos textes fondateurs où M. E. parle du Royaume.

² Aujourd'hui les historiens et les canonistes insistent sur l'importance des quatrièmes vœux, comme manière d'exprimer un trait essentiel du charisme des congrégations.

Royaume pour lui. Cela m'a amenée à une période d'étude biblique et de méditation, dans un effort pour pénétrer plus profondément en cette grande et mystérieuse Réalité. Je vous partage quelques aspects bibliques qui m'ont frappée.

LE ROYAUME DANS LA BIBLE :

Il ne s'agit pas de faire ici une théologie, ni d'élaborer une doctrine sur le Royaume. C'est impossible et inutile : d'une part, le sujet est trop vaste, trop puissant pour moi, d'autre part, je ne veux surtout pas vous ramener à une seule manière de voir, dite «de l'Assomption».

- Même si les mots Roi, Règne, Royaume ne posent pas de problème pour nous, ce sont des termes un peu étranges pour nos contemporains quand on veut parler de Dieu.

- Le concept du Règne s'enracine dans l'histoire d'Israël : une longue expérience qui s'est développée au cours des siècles. C'est une expérience de Dieu comme Souverain, par-dessus tout pouvoir cosmique ou humain : d'un Dieu qui, non seulement régit l'univers, mais qui s'occupe aussi de son peuple, qui prend sa part et intervient en sa faveur. «*J'ai entendu le cri de mon peuple... Je descends...*» Non seulement Créateur et Sauveur, le Seigneur s'est aussi intimement lié à son peuple par une alliance d'amour.

Les attentes du temps de Jésus étaient diverses : c'est-à-dire la forme que le Règne prendrait, la manière par laquelle il se réaliserait. Il en est ainsi aujourd'hui aussi.

- Dieu est intervenu en faveur de son peuple d'une manière définitive et totale dans la personne de Jésus. En Jésus, le Règne s'est approché, s'est manifesté en Bonne Nouvelle de salut. Sa vie, son enseignement et ses actions, sa communauté, sa mort et sa résurrection sont proclamation et réalisation du Règne.

Jésus n'a jamais défini le Royaume. Mais il suffit de contempler Jésus ; rien du Royaume n'est séparable de Lui. Sa personne est tout le contenu de son message. La source de ce message et de sa praxis était la connivence avec le Père, l'Abba.

Ce qui compte pour Jésus, c'est la Cause de Dieu. Pour elle, il a vécu et il est mort. Puisque la reconnaissance de la souveraineté de Dieu est Salut pour l'homme, la Cause de Dieu est la cause de l'homme.

- Dans son Royaume, l'amour est la loi, la sainteté. C'est un amour absolu, impossible aux hommes ; mais c'est l'affaire de Dieu qui le donne gratuitement et se plaît à le répandre dans le cœur des pauvres, c'est-à-dire ceux qui savent tout attendre de lui, qui aspirent ardemment à la justice de Dieu, qui accueillent la puissance de l'amour et la vivent dans la reconnaissance, le service et le pardon. Le Royaume est donné à ceux qui ont le goût et le courage de l'absolu : ce sont les enfants. Les derniers y sont les premiers, les marginalisés et les exclus y sont invités et placés au centre.

- La mort de Jésus est l'ultime accomplissement du service et de la mission pour le Royaume. Il s'est acquis le Royaume et est devenu Roi à tout jamais par le don total de sa vie et l'abandon confiant au Père dans sa Passion. Désormais, tous peuvent avoir vie en lui.

Le passage par la mort atteste que le Royaume remporte la victoire sur les réalités les plus dures et les plus terribles de ce monde.

Ce chemin doit être le même pour les disciples de Jésus.

- Le Royaume de Dieu est parmi nous, mais en même temps il est en train de se réaliser à travers l'histoire. Il est présent et à venir tout à la fois. Il a un aspect caché mais aussi il grandit.

- Le Royaume ne correspond à aucun territoire ; il n'est pas de ce monde. Mais il n'est pas en dehors

de ce monde non plus. Au contraire, il convoque chacun à un engagement dans le • ghic et nunc • h de sa vie. Tous sont invités et donc libres, mais invités avec insistance. Il faut prendre position face au Royaume, se laisser interpeller, se décider pour ou contre, y entrer ou non. Pour y entrer, il faut renaître.

Jésus a fait sienne la prière de son Peuple : « *Puisse-t-il établir son règne dans notre vie* ». ³
La venue du Règne est et sera l'œuvre personnelle de Dieu Lui-même. Jésus fait donc prier ses disciples et nous fait prier : « *Que ton Règne vienne* »

Il n'y a pas de pasteur sans troupeau. Jésus rassemblait ceux qui avaient accueilli le message du Royaume en un nouveau Peuple de Dieu ; c'est une communauté de croyants, de convertis, de pécheurs pardonnés, tous appelés à une vie nouvelle.

Parole et Pain, Jésus se livre, don sans repentance au monde dans son Eglise. Saint Pierre est nommé le Roc et il reçoit les clés.

L'Eglise est sacrement du Royaume, coextensif avec l'Histoire, partie visible du Royaume et à son service jusqu'à la fin du temps.

En résumé, le Royaume est là où Dieu est reconnu et célébré dans son monde, dans notre vie, comme Dieu, l'unique Absolu : là où le salut est accueilli, où l'Évangile est accepté et vécu à la manière de Jésus, en Jésus ; où Jésus est Roi, où l'amour de Dieu est vécu, reçu et partagé. « *Gloire de Dieu et Bonheur des hommes* » (R. V.).

Je vous signale ces quelques points. Vous en trouverez certainement d'autres comme les Béatitudes, le Pardon, la Patience. Je veux simplement vous inviter, comme Religieuses de l'Assomption, à lire l'Écriture en termes de Règne, à essayer de pénétrer un peu plus dans son mystère.

La question est simple : Que veut dire le Royaume pour toi ?

L'étude biblique, cependant, ne s'arrête pas là ; elle deviendra contemplation. La contemplation biblique se complète par la contemplation du Royaume dans la vie du monde d'aujourd'hui. L'une éclaire l'autre ; l'une renvoie à l'autre. La contemplation est vie. Cette intelligence du mystère n'est pas donnée à un regard pressé ou superficiel. Mais si nous le voulons, peu à peu, la Beauté et l'Urgence du Règne nous saisissent et nous entraînent sur une route de conversion sans retour. Nous partagerons avec M. Marie Eugénie et à sa manière la passion du Règne de Jésus-Christ.

1. ETENDRE LE REGNE DU CHRIST EN NOUS :⁴

Prendre le goût et les mœurs du Royaume.

A chacune de faire l'expérience du Royaume dans sa vie, d'y entrer. Il nous attire et nous appelle à devenir « **enfants du Royaume** » (Mt,13). Il faut s'y tremper, s'adapter à son climat, assimiler ses valeurs, prendre le goût et les mœurs du Royaume ; autrement dit, cela veut dire : faire régner le Christ en nous, selon l'expression de Marie Eugénie et d'Emmanuel d'Alzon.

Je vous écris ici, venant du cœur (et dans le style que vous commencez à connaître) les quelques réflexions sur ce que je crois important pour nous aujourd'hui afin que Jésus-Christ règne plus pleinement dans la congrégation.

³ "Glorifié et sanctifié soit son grand Nom, Amen, dans le monde qu'il a créé selon sa volonté. Et puisse-t-il établir son règne durant sa vie. Et durant nos jours et la vie de toute la maison d'Israël. Promptement et bientôt, Amen". Prière du Quaddish juif.

⁴ Arrivée à ce point, je me rends compte qu'une fois de plus ma lettre s'allonge... Pour cette raison, je me décide à envoyer cette réflexion sur le Règne en deux parties, en deux lettres séparées : I. Etendre le Règne de Dieu en nous. - II. Etendre le Règne dans le monde.

"*Que ton Règne vienne !* " En nous donnant le Pater, Jésus nous a enseigné explicitement comment faire. Prier. De plus, cette prière nous situe d'emblée en notre relation juste devant Dieu : "*Notre Père* ", dit Jésus. Au centre de son monde à Lui, le Royaume, se trouve un Père (Abba) tendre et proche. Lui seul peut faire venir le Royaume ; à nous de l'accueillir. Cette prière exprime un désir ; en même temps elle suscite le désir et le creuse. Prions avec Jésus, en Jésus, avec nos frères et en leur nom, "*Que Ton Règne vienne "*.

Il y a une autre prière de Jésus : le Psautier. Là, jour après jour, et plusieurs fois par jour, nous sommes en présence du Règne : nous célébrons la souveraineté de Dieu et y faisons appel.

"Dieu règne ! Exulte la terre."... Ps. 96.

"Dites-le chez les païens :

"C'est Yahvé qui règne !" Ps. 95.

"Dieu, lève-toi sur les cieux :...

"sauve-les par ta droite : réponds-nous !" Ps.107.

"Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi,...

D'âge en âge, on vantera tes œuvres, ...

On rappellera tes immenses bontés ; ...

Ils diront la gloire de ton règne,..." Ps. 144.

Nous nous rappelons sa bienveillance pour toute sa création et sa présence dans notre histoire, ses hauts faits.

Nous pleurons le sentiment de son absence, nos doutes devant le mal. Nous les exprimons "en Eglise" et les laissons transformer en confiance et en paix.

Louange, intercession, lamentation, action de grâce, exultation scandent les Heures.

Si vous n'avez pas de temps pour faire une étude biblique, essayez de porter votre attention sur le Royaume dans le Psautier : au Souverain, à son Règne, à sa préoccupation pour son Peuple. Cela suffira à éduquer votre cœur, à affiner votre regard, à discerner le Règne en votre existence et dans le monde.

C'est la prière qui est l'air vital du Royaume en nous. Elle relie Ciel et Terre, le visible et l'invisible, le Créateur et sa Créature. Elle forme et informe notre activité en service du Royaume. Nous "déplions" notre cœur devant le Père afin qu'il l'emplisse, qu'Il y règne. Dans la prière nous devenons appel au Règne de Dieu et de son Christ, désir, consentement, disponibilité.

•\ **Entrer dans la dynamique du Royaume.**

La dynamique du Royaume nous engage sur une route qui est dans ce monde mais qui ne connaît point d'horizon, qui est entre un déjà-là et un pas-encore. Elle est d'une exigence absolue dans le sens qu'elle veut non seulement tout, mais aussi l'impossible. Cependant le Royaume nous engage dans la dynamique d'une espérance absolue aussi. Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. Jésus nous montre avec insistance que ni notre passé, ni nos infirmités (immaturités psychologiques !), ni même nos péchés ne peuvent nous barrer la route. Au contraire. Jésus ne cesse de nous montrer qu'il invite au Royaume, •\ aujourd'hui, maintenant •\, ceux qui se trouvent le plus loin, les plus perdus, les plus "inadmissibles", les moins prêts. L'amour de Jésus nous presse de le suivre sans regarder en arrière, sans arrière-pensée. Il nous appelle à être avec Lui ; cela suffit.

Ceci dit, il faudra des efforts sur la route. Pour simple que ce soit, cela ne veut pas dire que c'est facile. La facilité dans les choses importantes n'a aucune valeur. S'embarquer à la suite de Jésus,

c'est se promettre une course d'obstacles. J'ose dire qu'il faut entreprendre un travail de perfection. Si vous avez plus de quarante ans, vous serez peut-être choquées que je ressorte cette expression vétuste ; si vous en avez moins, l'expression a des chances d'avoir une résonance nouvelle. Travailler à notre perfection ; c'est l'ascèse nécessaire de toute vie contemplative et apostolique, le soubassement de toute vie de sainteté, pour que le Règne vienne en nous.

La perfection que Jésus exige de nous est, cependant, d'emblée située dans la Paternité amoureuse de Dieu : "*Vous, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*". L'unique perfection qui nous est demandée est celle de l'amour ; aimer Dieu, faire tout par amour de Dieu seul, aimer le prochain • \ tous les prochains, se faire le prochain.

En vue de cette perfection, j'attire votre attention sur trois domaines :

* Nous sommes des êtres de désir. Si nous voulons que Jésus règne en nous, il faut plus qu'une velléité, un souhait. La Beauté, l'urgence du Royaume nous attirent. Nous les désirons, mais un tas de petits désirs surgissent et sollicitent notre cœur. Ces petits désirs, mesquins, peuvent nous distraire et finissent par étouffer la conscience de la faim et soif d'Absolu qui nous habite. Nous satisfaisons nos petits désirs et restons affamés sans nous en apercevoir, sauf en de rares occasions. D'abord, il faut avoir le courage de renoncer aux désirs qui sont en conflit avec notre option fondamentale. Et aussi, savoir nous détacher de ce travail, cette amitié, ce confort, tant de choses. qui sont licites, bonnes, mais dont la recherche disperse l'attention du cœur à Celui que nous avons choisi comme le Tout de notre vie.

A travers les décisions de chaque jour, les choix et les renoncements, le désir de Dieu se creuse, s'alimente, prend de plus en plus de place et nous permet de rejoindre son immense Désir de nous.

* Ce que j'ai à dire sur l'intention va dans le même sens que ce que je viens d'écrire sur le désir. C'est une autre façon de regarder la même réalité de notre cœur. Pourquoi faisons-nous ce que nous faisons ? Pour qui le faisons-nous ? Nous pouvons faire des miracles, convertir des multitudes, jouir d'extases, mais je vous assure que Jésus ne régnera pas en nous si notre intention ne va pas droit vers Lui. Enseigner, écrire, rencontrer les autres, faire le ménage, n'importe quelle activité peut être pour Dieu ou pour soi. Le tir est toujours à vérifier, à perfectionner. Si l'acte est facile ou difficile, pénible ou agréable, aucune importance ; ce qui compte, c'est l'orientation du cœur, la motivation. Il ne suffit pas de laisser cet aspect essentiel, la pureté d'intention, à la direction "générale" de notre vie, au fait que notre vie est "consacrée" à Dieu. C'est une personne, un cœur tout entier qui doit aller tout droit à Dieu • \ et de plus en plus droitement ! Cela se travaille. Ce qui n'est pas pour Lui est pour l'agrandissement de notre grand petit moi. C'est oui ou non. Nous nous aimons beaucoup, c'est normal ; nous ne nous aimons pas très bien, c'est normal aussi. En tout cas, nous sommes créées pour aimer un Autre, pour trouver notre Vie en nous décentrant de nous-mêmes. Bienheureux les cœurs purs !

* Quant à l'amour du prochain, je crois que vous n'avez pas besoin que je vous en parle. Je me limite à signaler l'effort continu, non seulement de bienveillance en général, de pardon, d'acceptation des autres • \ mais aussi les mille petits efforts pour nous rendre plus douces et faciles à vivre, plus attentives et plus écoutantes, plus patientes, humbles, souriantes, plus ordonnées ou exactes • \ que sais-je - autant de petits détails des relations fraternelles et amicales qui manifestent le sérieux de notre désir d'être à l'image du Christ pour Lui et pour les autres. Nous sommes toutes trop ceci et pas assez cela, nous n'arriverons pas à corriger tous nos défauts. Mais cette perfection n'est pas demandée ; c'est l'effort qui compte. Je ne veux pas dire non plus un effort qui nous tend, nous angoisse. L'effort dont je parle est tout chrétien : il naît d'un désir, s'apaise dans la communion au Christ, s'accomplit dans la pauvreté et l'abandon par lesquels tout nous est donné gratuitement.

• \ **Aimer ce que nous n'aimons pas.**

Aimons ce que nous n'aimons pas : la croix. J'aimerais proposer que la croix devienne un aspect normal de notre vie. A qui que ce soit qui se met en route avec le Christ, n'est accordé que peu de temps pour commencer à comprendre quelque chose de ce paradoxe et de ce mystère. Très rapidement les apôtres se trouvaient confrontés à la réalité de la souffrance et sa divine nécessité. ("Il faut" ... "il fallait"...). Le disciple n'est pas au-dessus de son Maître, il aura le centuple avec les persécutions, c'est la participation à la mission du Christ.

Nous devons nous attendre à pas mal de difficultés et de souffrances, dans notre vie personnelle et dans la mission. Nous résistons ; nous ne sommes pas exempts de la peur, de la "lenteur" à comprendre ni de l'endurcissement des disciples. Mais il est bon d'avoir été avertis !

Je crois que chacune d'entre nous a compris qu'elle s'engageait vis-à-vis de la croix quand elle a répondu à l'appel du Christ à Le suivre dans la vie religieuse. Nous qui avons fait profession pour le Royaume, nous avons entrepris cette aventure par un triple renoncement. Les vœux conduisent à la Vie ; mais quiconque n'a pas mesuré le radicalisme de ce choix et les ruptures qu'il implique ignore encore la grandeur de la promesse (le centuple).

Les auteurs spirituels sont devenus timides dans ce domaine, mais la souffrance n'a pas disparu pour autant. Il y a des souffrances bêtes et inutiles, que nous nous créons ou dans lesquelles nous nous jetons, qu'on peut nous enseigner à éviter. Mais au fond, cette aide ne fait que nous apprendre le vrai sens de la souffrance, comment souffrir.

Le culte des "sacrifices", le dolorisme et le masochisme démasqués de nos jours, la capacité et la tendance à tout analyser chez nous et chez les autres, notre expertise en ce qu'on appelait autrefois les "causes secondes", nous ont créé (dans nos cultures • \ surtout occidentales • \ mais un peu partout dans le milieu religieux), une grande illusion. Nous en sommes venus à croire que tout problème ou tout ce qui est pénible est remédiable, évitable • \ ou simplement insupportable. Sans vouloir que nous nous inventions des occasions de souffrance, ou, encore pire, que nous dramatisions nos blessures en crucifixions, je pense que nous avons à nous examiner sur notre théologie de la croix. La croix quotidienne de nos angoisses et de nos défauts, de nos incapacités et de nos maladies (l'âge), de tout ce qui vient des autres, • \ la croix qui est la nôtre, • \ est bonne parce qu'illuminée et transfigurée par la Croix du Grand Roi.⁵

Le Royaume de Dieu, qui est parmi nous ici et maintenant, est peuplé • \ au grand scandale pour beaucoup, même d'entre nous • \ de bienheureux qui souffrent et pleurent. La douleur et le bonheur ne s'excluent point, la souffrance et la joie ne sont pas contradictoires. Combien de temps pour l'apprendre ?

• \ **Laisser Dieu être Dieu.**

La souveraineté de Dieu veut dire que finalement, c'est Lui qui régit l'Univers et qui mène notre histoire. Israël a lu et relu son histoire à la lumière de l'action salvatrice de Dieu et de sa fidélité à Lui-même dans son Alliance avec son Peuple. (La relecture se fait toujours après coup !). Le sens de notre vie se trouve en Dieu et non en nous-mêmes. Il n'est pas au bout de nos raisonnements mais de notre reconnaissance de sa Présence et dans l'acceptation confiante de son Amour.

Les proverbes du Royaume comme "laisser les morts enterrer les morts", ne sont pas des prescriptions d'obéissance mais réclament une ouverture totale pour Dieu. Il brise notre logique humaine ; il

⁵ Dans mon expérience, j'ai constaté que l'échec est la croix parfois la plus difficile à reconnaître et à assumer. Levons les yeux et contemplons "l'échec" de l'Amour ; apprenons du Crucifié le sens de l'élévation qui est l'exaltation du Fils. (Cf. Jean 12).

conteste notre suffisance qui nous fait imaginer que c'est nous qui faisons la cohérence de notre vie. La rencontre du Règne est un choc. Comme les paraboles et proverbes de Jésus nous le montrent, la sagesse, la justice humaines se trouvent renversées, dépassées.

L'action du Seigneur dans notre vie, ou dans la vie tout court, est souvent un non-sens selon notre façon de voir. Elle bouleverse nos illusions sur le bon ordre qui doit y régner et contredit nos prétentions de prescrire le cours des événements. Si nous sommes ouvertes, attentives au Présent, nous serons obligées d'examiner notre situation ordinaire d'un regard neuf, de mettre nos valeurs habituelles en question, de nous remettre nous-mêmes en question.

Dieu n'est ni mesurable, ni explicable, ni "compréhensible" par nous, pas plus dans son être que dans ses "mœurs". Ses chemins ne sont pas les nôtres. Autrement dit, il a le droit d'entrer dans nos vies quand Il veut et comme Il veut. Il n'y a aucune raison pour qu'il doive correspondre à nos idées ou à nos plans. Au contraire, Il essaie de nous apprendre à lâcher prise non seulement sur nos possessions • - de toute sorte - mais même sur notre vie afin qu'Il puisse nous remplir de sa Vie. Nous sommes incapables de Dieu. Et notre foi-confiance "consiste à laisser Dieu être Dieu au plus intime de notre être", à le laisser y établir son Règne.

Dieu nous prend au sérieux ; toute l'existence de Jésus en est la preuve. Il nous a confié des responsabilités ; Il respecte nos libertés. Mais sa Bonté et sa Puissance ne sont pas limitées par nos capacités humaines, ni par notre péché.

Même si les forces du mal (l'ivraie) sont à l'œuvre dans le monde, elles ne peuvent pas vaincre la Vie. Les guerres, les famines, les conflits et les conflagrations ne peuvent annuler sa Bénédiction, ni sa Promesse. Notre monde, les Univers, sont tenus en son Amour ; l'Esprit d'Amour nous achemine vers Lui. Les Hindous ont l'audace de nommer le monde et tout ce qu'il contient le "jeu de Dieu". J'y vois (sans souscrire à leur philosophie) une profonde intuition. Nous ne sommes que des enfants, ses enfants. Il trouve son bon plaisir en nous, dans son Fils ; laissons l'espace d'adoration dans notre vie (l'espace entre Lui et nous) et trouvons-y notre Joie.

RENDEZ-VOUS.

J'écrirai longuement sur l'Eglise dans la lettre suivante. Mais je ne peux pas m'empêcher, en terminant cette première partie sur le Règne de Dieu en nous, d'insister sur la vie sacramentelle. Au-delà de tout autre moyen ou de toute pratique, à travers des spiritualités et des dons différents de la nature et de la grâce, le Christ nous est présent de manière suréminente dans les sacrements que nous recevons par son Eglise. Le Royaume prend "corps" réellement en nous par la rencontre avec le Christ, fréquente, assidue, fidèle (pleine de foi et de confiance) dans les sacrements, surtout l'Eucharistie.

L'habitude de vivre dans la mouvance du Royaume, d'être sans cesse en quête du Royaume, cela se forme. Le Royaume cependant ne peut jamais devenir une habitude ou, comme je viens d'écrire plus haut, on ne peut jamais devenir un habitué du Royaume. L'habitude dont je parle est celle de guetter, d'accueillir quotidiennement, de se convertir. Le Père de Montcheuil a écrit qu'il n'y a pas "d'installation définitive dans le Royaume de Dieu ; si on ne cherche pas à y entrer à chaque instant, on en sort sans s'en apercevoir".

Je craindrais que notre idée du Royaume ne reste assez vague : Nous volerons trop bas et

elle sera une manière un peu plate d'envisager l'Eglise, les communautés, notre vie ou une façon un peu sociologique de concevoir la justice, la liberté et la paix du Royaume. Nous volerons trop haut et notre idée restera dans l'idéal trop eschatologique au sens d'une Utopie.

Puisse le Royaume devenir pour chacune une expérience d'amour : de connaissance et d'intimité •\ une communion au Cœur de Jésus, à son Amour du Père et à l'Amour du Père pour l'humanité.

"A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux..." "Avez-vous compris tout cela ? • - Oui, lui répondirent-ils". (Mat. 13,11.51)⁶

Toute à vous dans le Christ Seigneur,

S. Clare Teresa r.a.
Supérieure générale.

⁶ La TOB, en note, indique l'importance chez Matthieu de la compréhension qui est attention à l'enseignement de Jésus et engagement dans une voie nouvelle.